

# 3 bonnes raisons d'aller voir *Footprint Zero*

1

## Parce que l'environnement est l'affaire de tous

« Est-il possible aujourd'hui de proposer un mode de vie sans incidence écologique ? », se demande Florence Darsi, commissaire de l'exposition « Footprint Zero » (Empreinte zéro). Un projet international initié par la fondation Tamaas qui consiste à inviter des artistes à réfléchir à la préservation de l'environnement. Provoquer à travers l'art une prise de conscience individuelle, tel semble être le pari de M'Barek Bouchichi qui, à travers une installation composée de trois rouleaux de jardin, invite le visiteur à marquer de son empreinte un terreau mis à sa disposition. Une nouvelle série du photographe Khalil Nemmaoui, *Ba H'mad, l'humain*, immortalise les installations d'un gardien de jour et de nuit ayant assemblé emballages plastiques et détritiques divers afin de créer un *land art* personnalisé.



Khalil Nemmaoui, *Ba H'mad, l'humain*, 2017 © Khalil Nemmaoui

2

## Parce qu'un monde disparaît

Les artistes sont aussi des vigies, soucieux de préserver des usages ou des traditions en voie de disparition. Avec des extraits vidéo de *Tameksaout*, un documentaire consacré à la vie pastorale dans les régions rurales du Haut et Moyen-Atlas, ou à partir d'un projet intitulé *Poetic Carbone*, Ivan Boccara et Younes Atbane mettent le visiteur en alerte. À travers leurs dessins, leurs maquettes ou leurs installations, les artistes sollicités pour le projet créent aussi de nouvelles formes pour électriser nos consciences. À l'image de l'installation *Climat Departure* de Jamila Lamrani, détournant le principe de l'enseigne publicitaire pour frapper les esprits.

«Footprint Zero», L'Uzine, Casablanca, jusqu'au 14 juillet 2017

44 << Diptyk n°39. juin-sept. 2017

3

## Parce qu'on rêve d'un autre monde

On n'ira pas voir « Footprint Zero » pour se lamenter mais au contraire à la rencontre de propositions artistiques qui sont autant de contre-modèles culturels ou sociaux à pérenniser. Une nouvelle installation de Hassan Darsi, composée d'un échafaudage en bois, permettra de mesurer l'immense chantier qu'est devenu le continent africain. On retiendra aussi les *Autoportraits* à la forêt de Rita Alaoui, réalisés avec une maquette de forêt inspirée des paysages miniatures chinois et japonais. La forêt n'est-elle pas le poumon, certes haletant, d'un nouveau monde possible ? En adoptant une échelle miniature, la plasticienne marocaine met en lumière le paradoxe d'une exposition « zéro empreinte » pour des artistes dont la vocation même est de laisser une trace. Superbe défi lancé aux visiteurs eux-mêmes !

Olivier Ratchet